

January 1616

Dedication, Le Valeureux Dom Quixote de la Manche (vol. 1)

César Oudin

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Oudin, César, "Dedication, Le Valeureux Dom Quixote de la Manche (vol. 1)" (1616). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 104.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/104

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

LE VALEVREUX DOM
Q V I X O T E
DE LA MANCHE,
OV

L'HISTOIRE DE SES GRANDS EXPLOICTS
d'armes, fideles Amours, & Aduentures esfranges.

Traduit fidelement de l'Espagnol de Michel de Cervantes.

Dedié au Roy par CÉSAR OVDIN, Secretaire
Intreprete de sa Majeste.

TOME PREMIER. (all)



A ROVEN,
Chez IACQUES CALLOVE', tenant sa bou-
tique dans la court du Palais.

M. DC. XLVI.



AVROY.



SIRE

I'eusse bien desiré que vostre Maiesté eust peu lire & entendre ce Cheualier errant en sa propre langue ; mais le temps & les affaires ne l'ayant pas encores peu permettre, ie me suis auisè, apres auoir voyagé en sa campagne quasi par tout son pays, & estant de retour en France, de luy monstrer a parler avec nos Francois. Le voycy donc SIRE, qui, comme saint Helme, paroist apres cette tempeste (que tous les gens de bien ont tant apprehendee) Pour donner du plaisir à ceux qui ne l'ont point encore veu. Ie ne le veus pas faire plus braue qu'il est, la veue en descouvra le fait, seulement ie diray que sa lecture (si on la met à profit) sauuera la perre du temps, que plusieurs consomment à fueilliter les Romans fabuleux : & si vostre Maiesté ne desdaigne de luy ietter vne fauorable & douce œillade, peut estre luy esmouuera-il quelque enuie de gouster sa langue originelle, en laquelle il a

EPISTRE.

bien meilleure grace qu'en la nostre : car ie con-
 fesse librement que ie luy en oste beaucoup, tant
 par mon insuffisance, qu'aussi parce que des ti-
 tres semblables se doinent plustost interpreter
 de viue voix, que non pas traduire : Que si d'a-
 uenture vostre Maiesté desire un iour d'en ve-
 nir à ce poinct, ie m'assure qu'elle en recevra du
 cōtētement : celuy sera vne chose fort facile, &
 comme en ioüant, & pour cest effect, il ne manque-
 ra pas vne infinité de personnes qui seront beau-
 coup plus capables que ie ne suis, que l'on y pour-
 ra appeler : encor qu'en bonne volonté, on travail-
 & diligence, ie ne le cederay à aucun. Il plaira
 donc à vostre Maiesté donner à ce Cheualier
 vne place entre vos moindres soldats, eü il fera
 la faction du mieux qu'il luy sera possible, si ce
 n'est à combattre, ce sera à l'entretenir & luy fai-
 re passer quelques heures ennuyeuses : & s'il ob-
 tient ceste grace, il aura bien la hardiesse de la
 demander aussi pour celuy qui a eu tant de teme-
 rité que de le presenter, lequel se iette en toute
 humilité aux pieds de vostre Majesté, comme

Son tres-humble, tres obeissant,
 & tres-fidele subiect,

CESAR OVDINE

PROLOGVE.

LEcteur oisif, tu me pourras bien croire sans iurer, que i'eusse bien desiré que ce liure comme fils de l'entendement eust esté le plus beau, le plus gaillard, & le plus discret que l'on eust peu imaginer, mais ie n'ay peu contreuenir à l'ordre de nature, selon lequel chascue chose engédre sa pareille. Et par ainsi que pouuoit produire mon esprit sterile & mal cultiué, sinon vn enfant sec, endurcy, fantasque, remply de diuerses pensees, iamais imaginees de persóne, côme celuy qui s'est engédre en vne prison, où toute incommodité a son siege, & là où tout triste bruit fait sa demeure? Le repos, le lieu plaissant, l'amenité des champs, la serenité des Cieux, le murnure des fontaines & le repos de l'esprit, importent beaucoup pour faire que les Muses les plus steriles, se monstrent fecondes, & offrent des fruiets au monde qui le comblent de merueille & contentement. Il aduiuent qu'vn Pere a vn fils laid & de mauuaise grace, mais l'amour, qu'il luy porte, luy met vn bandeau deuant les yeux, pour l'empescher de voir ses defauts, ains les estime plustost discretions & gentillesse, la racontant à ses amis comme pour des subtilitez d'esprit & bonne grace. Mais moy qui encore que ie sèble estre le pere, ne suis neantmoins que le beau pere de Dom-Quixote, ie ne veux pas suiure le cōmun vsage, ny te suplier quasi avec les larmes aux yeux, côme d'autres font tres-cher lecteur, que tu pardones ou dissimules

PROLOGVE.

les deffants que tu recognoistras en ce mien fils : & puisque tu n'es ny son parent ny son amy , & que tu as ton ame en ton corps , & ton liberal arbitre , aussi bien que le plus mignon & le mieux habillé : & que tu es en ta maison , de laquelle tu peux disposer comme le Roy de ses gabelles , aussi que tu sçais ce qui se dit en commun prouerbe , *Que dessous mon manteau ie tue le Roy.* Toutes lesquelles choses t'exemptent & rendent libre de tout respect & obligation : tellement que tu peux dire de l'histoire tout ce que bon te semblera , sans crainte quel'on te calomnie pour le mal , ny qu'on te recompense pour le bien que tu en diras. Je voudrois seulement te la donner nette & toute nuë , sans ornement de Prologue , & sans ce nōbre infiny & grand catalogue de Sōnets accoustumez , d'Epigrammes & d'Eloges , que l'on met ordinairement au commencement des liures. Car ie te peux dire , qu'encor qu'il m'ait cousté quelque traual à la composer , ie n'en ay point trouué de plus fascheux que de faire cette preface que tu lis icy. I'ay plusieurs fois pris la plume pour l'escire , & plusieurs fois aussi l'ay quittée ne sçachant point ce que i'escritois : & vne fois entre les autres , estant en suspens auec du papier deuant moy , la plume à l'oreille , le coude sur le contoir , & la main à la iouë , pensant à ce que ie dirois , il entra à l'improuistevn mien amy homme fort plaisant & bien entendu : lequel me voyant si pensif , m'en demanda la cause : & moy né luy celant pas , ie luy dy , que ie pensois au Prologue que ie deuois faire à l'histoire de Dom Quixote , & que cela me traualloit de telle faço

PROLOGVE.

que ie n'en voulois point faire, ny encor moins
mettre en lumiere les grandes proüesses d'un si
noble Cheualier. Car comment voulez-vous
quene me tienne confus, ce que dira l'antique
Legislateur que l'on appelle vulgaire, quand il
verra qu'au bout de tât d'années, cōme il y a que
ie dors au silence de l'oubly, ie fors à cette heure
avec tous mes ans sur ma teste, & vne legende
seiche cōme du iōc, esloignée de toute inuentiō,
defectueuse au stile, pauue de cōceptions, & mā-
que de toute eruditiō & doctrine, sans cottes aux
marges, & sans annotations à la fin du liure: com-
me ie voy qu'il y en a d'autres, combien que fa-
meux & profanes, lesquels sont remplis de sen-
tences d'Aristote, de Platon, & de toute la bande
des Philosophes, qu'ils font estonner les Lecteurs
tenās les autheurs d'iceux pour hommes doctes,
sçauans & eloquens: Parce que quand ils citent
la sainte Escriture, vous diriez que ce sont des
Saints Thomas, & autres Docteurs l'Eglise,
gardans en cela vn Decorum fort ingenieux: car
en vne ligne ils vous de peignent vn amoureux
transporté, & en vn autre ils vous font vn sibeau
petit sermon Chrestié, que c'est vn grand conten-
tement & plaisir de Pour ou de le lire. Mon li-
ure n'a rié de tout cela, parce que ie n'ay que cot-
ter à la marge, ny que noter à la fin, & moins sçay
encor quels autheurs ie suy en iceluy, afin de les
mettre au commencement, comme ils font tous
selon l'ordre de l'A, B, C, commençant en A-
ristote & acheuant en Xenophon, Zoyle ou Zeu-
xis, encor que l'un fust vn mesdisant, & l'autre
peintre. Aussi n'a que faire mon liure de Sonnets

a Personne.

PROLOGVE.

au commencement, au moins de ces Sonnets, dont les Auteurs soiēt Ducs, Marquis, Comtes, Euesques, Dames ou Poëtes tres-celebres: encor que si i'en demandois à deux ou trois officiers de mes amis, ie sçay bien qu'ils m'en donneroiēt, & de tels, que ceux des plus fameux personnages de nostre Espagne ne les esgaleroient pas.

Enfin monsieur & amy (poursuiuy ie) ie suis resolu que le Seigneur Dom-Quixote demeure enseuely en ses archiues de la Manche, iusques à ce que le Ciel enuoye quelqu'un qui l'enrichisse de toutes ces choses qui luy manquent, d'autant que ie me trouue incapable d'y remedier par mon insuffisance & peu de lettres: & aussi parce que naturellement ie suis poltron & paresseux d'aller chercher des auteurs, qui disent ce que ie sçay bien dire sans eux. De là vient ceste suspension & estonnement où vous m'auiez trouué, estant cause suffisante, celle que vous auez ouye, pour m'y faire entrer. Ce qu'oyant mondit amy, il se donna vn grand coup du plat de la main au front, & s'esclattant bien fort à rire me dit: Pardieu, frere, ie descouure à ceste heure vne tromperie en laquelle i'ay esté tout le temps qu'il ya que ie vous cognois, vous tenant tousiours pour homme discret & prudent en toutes vos actions, mais à present ie voy, que vous en estes autant esloigné comme le Ciel est distant de la terre.

Comme quoy est il possible, que des choses de si peu d'importance, & si aisées à remedier, puissent auoir la force, de tenir en suspens, & estonner vn esprit si meur qu'est le vostre, & si accoustumé à trauerfer & passer

PROLOGVE.

par dessus des difficultez plus grandes que celles là? En bonne foy cela ne vient pas par faute d'habilité&d'adresse, ains procede d'un excés de paresse, & de pauureté de discours. Voulez vous voir si ce que ie vous dis est vray? Or escoutez-moy, & vous verrez comme en vn clin d'œil ie confondray toutes vos difficultez, & nettray remède à tous ces defauts que vous dites qui vous tiennent en suspens: & vous en gardent de mettre en lumiere l'histoire de vostre fameux Dom-Quixote, miroir de toute la Cheualerie errante. Dites moy, luy repliquay-ie, oyant ce qu'il m'alleguoit: de quelle sorte pēsez vo^r remplir le vuide de ma crainte, & des broüiller le Chaos de ma confusion? A quoy il répartit: la premiere chose à la quelle vous vous arrestez touchant les Sonnets, Epigrammes ou Eloges, qui vous manquent pour le commencement, & qui soient faits de personnes graues & de qualité, on y pourra donner remede, pourueu que vous mesmes preniez quelque peine d'en faire, & puis vous les pourrez baptiser & leur donner tel nom qu'il vous plaira, les attribuant au Prestre Iean des Indes, ou à l'Empereur de Trebifonde desquels ie sçay qu'on est bien informé qu'ils ont esté fameux Poëtes en leur temps, & quand bien ils ne l'auroient point esté, & que quelques pedans & bauards vous mordroient par derriere, & voudroient murmurer & trouuer à dire à ceste verité, ne vous en souciez pas pour vn liard, car encor que l'on vous conuinque de mensonge, on ne vous coupera pas pour ce subject la main avec laquelle vous l'avez escrit.

PROLOGVE.

Quât à ce qui est de coté aux marges, les liure & les auteurs, dôt vous tirerez les sentences & les dits, que vous mettrez en vostre histoire, il n'y faut faire autre chose sinon trouuer le moyen d'alleguer à propos quelques sentences ou quelques traits de Latin que vous scachiez par cœur, ou pour le moins qui ne vous coustent gueres à chercher: comme vous diriez, en parlant de la liberté & de la captiuité: *Non bene pro toto libertas venditur auro*. Et tout aussi tost citer en marge Horace, ou celuy qui l'a dit. Si vous traictez du pouuoir de la mort, vous pourez venir incontinent auez cecy: *Pallida mors equo pulsat pede, pauperum tabernas, Regumque turres*. Si de l'amitié, & de l'amour que Dieu cōmande de porter à nostre ennemy, vous entrez tout à l'heure mesme en la Sainte Escriture, car vous le pouuez faire avec tant soit peu de curiosité, & dire les paroles pour le moins, de Dieu mesme, qui sont: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros*. Si vous discourez sur les mauuaises pensées, amenez ce passage de l'Euāgile: *De corde exeūt cogitationes mala*. Si de l'inconstance des amys, voyla Caton qui vous dōnera son distique: *Donec eris foelix, multos numerabis amicos, tēpora si fuerint nubila solus eris*. Et avec ces petits traits de Latin, & autres semblables, on vous tiendra, à tout le moins pour Grammairien, car c'en'est pas peu d'honneur, ny de proffit pour le iourd'huy que de Pestre. Et quant à ce point de mettre des annotations à la fin du liure, vous le pouvez seurement faire, en ceste maniere. Si vous alleguez quelque geāt en vostre liure, faites que ce soit le geāt Goliath,

PROLOGVE.

& en cela seulement, qui ne vous coustera quasi rien, vous auez vne grande annotation, car vous pouuez mette. Le geât Goliath ou Goliath estoit vn Philistin, que le pasteur Dauid tua d'vn grand coup de pierre, en la vallee de Therebinte, ainsi qu'il est raconté au liure des Roys, au chapitre où vous trouuerez qu'il est escrit.

Après cela, pour monstrier que vous estes homme sçauant és lettres humaines, & aussi Cosmographe, faites en sorte qu'envostrehistoire le fleue Taio y soit nommé, & vous trouuerez tout sur de champ en main vne autre fameuse annotation, mettant, Le fleue Taio fut ainsi appellé par vn Roy des Espagnes: il a sa naissance en tel lieu, & va mourir en la mer Oceane, lauant les murs de la fameuse Cité de Lisbonne: & l'opinion commune est, que son sablon est d'or, &c. S'il est question de larrons, ie vous bailleray l'histoire de Cacus, car ie la sçay par cœur. Si de femmes desbauchees, voila l'Énesque de Mondogredo qui vous fournira de Lamia, Layda & Flora, l'annotation desquelles vous acquerra tout plein de reputation. Si vous parlez des cruelles, Ouide vous liurera Medee. Si de forciers ou de forcieres, vous auez dans Homere Calipso, & Circé dās Virgile. Si c'est de Capitaines valeureux, le mesme Iule Cesar vous fournira de soy mesme en Cōmentaires, & Plutarque vous dōnera mille Alexandres. Voulez vous parler d'amour, auec deux onces que vous sçaurez de la langue Toscane, vous trouuerez Leon Hebreu, qui vous en donnera à pleine mesure. Et si vous ne voulez aller par les pais estranges, vous

PROLOGVE.

avez en vostre maison Fonseca de l'amour de Dieu, auquel est compris, tout ce que vous & le plus industrieux pourra desirer en telle matiere: Enfin il n'y a autre chose, sinon que vous taschiez de nommer ces noms, ou faire mention de ces histoires que i'ay dites icy, en la vostre, & laissez moy faire quant à mettre les annotations & cotes, car ie vous promets de vo' en emplir les marges & d'employer quatre feuilles de papier à la fin du liure.

Venõs à ceste heure à la citatiõ des auteurs qui sont contenus és autres liures, lesquels manquent au vôtre. Le remede qu'il y a en cecy est fort aisé, car vous n'avez autre chose à faire, sinõ chercher vn liure, qui les marque tous depuis l'A iusques au Z, comme vous dites: & puis vous mettrez au vostre ce mesme Abecedaire. Car encor que l'on apperçoie clairement le mensonge, pour le peu de besoin que vous avez de vous en seruir, il n'importe de rié: & peut estre y aurez fait vostre profit en vostre tant sincere histoire. Et quand celane seruiroit d'autre chose, pour le moins ce long catatogue d'auteurs seruir de donner à l'improuiste quelque autorité au liure, & d'abondant qu'il n'y aura personne, qui s'entremette de verifiser si vous les aués suiuis ou nõ, n'ayât point d'interest à cela; combien plus, si ie comprens bien le faict, cestuy vostre liure n'a que faire d'aucune de ces choses que vous dites luy máquer, parce que ce n'est tout qu'une inuectiue cõtre les liures de Cheualeries desquels Aristote ne s'est iamais souuenu, ny saint Basile n'en aura

PROLOGVE.

dict, & Ciceron aussi n'y a point : ny n'est comprise sous leurs fabuleuses inépties, aucune punctualité ny apparence de verité, ny pareillement les obseruations de l'Astrologie, ny les mesures de Geometrie ne luy importent, ny mesmes la refutation des argumens, dont la Rhetorique se sert: aussi n'a il que faire de prescher à personne, meslant l'humain avec le diuin, qui est vne espece de meslange, dont se doit reuestir aucun Chrestien entendement. Il faut qu'il se serue seulement de l'imitatiõ en ce qu'il escrira, quetãt plus elle sera parfaite, d'autant meilleur sera ce qui s'escrira. Et puis que ceste vostre composition ne regarde pas plus outre, que pour abbatre & ruiner l'authorité, & le credit que les liures de Cheualerie ont acquis au monde parmy le commun peuple, il n'est ia besoin que vous alliez mendier des sentences de Philosophes, des conseils de la sainte Escriture, des fables de Poëtes, des oraisons de Rhetorique, ny des miracles des Saints, ains seulement de tascher que vostre discours aille rondemët, avec paroles significatiues, honnestes & bien colloquees, que les periodes en soient bien resonans & plaisans : resentant en tout ce qui vous sera possible, vostre intétion, donnant à entendre vos conceptions, les embarasser ny les rendre pleins d'obscurité. Taschez aussi, qu'en la lecture de vostre histoire, le melancholique soit esmeu à rire, que le riant le soit encor plus, le simple ne s'enuy point, le discret en admire l'inuêtiõ, le graue ne la mesprise, & aussi que le prudët luy dõne quelque louange: & en effect prenez vostre visecã ce but, que vous

PROLOGVE.

abbatiez la machine mal fondee de ces liures de Cheualiers, non hays de personnes, & loüez de beaucoup plus: que si vous en venez à bout, vous n'aurez pas peu fait. I'escoutay avec vn grád filéce ceque ce mié ami medisoit, & imprimay tellement ses raisons en mō entendemēt, que sans aucune cōtrouerse ie les aprouay pour bonnes, & d'icelles mesmes en volus faire ce Prologue, auquel tu verras, benin Lecteur, la discretion de mon amy, ma bonne aduenture de trouuer en temps si necessiteux vn tel Conseiller, & tō soulagemēt de trouuer l'histoire du fameux Dō Quixote de la Manche, tant sincere & non entreuefchee ny embrouillée: duquel l'opinion est parmy tous les habitans du destroit du Champ de Montiel, qu'il fut le plus chaste amoureux, & le plus vaillāt Cheualier, quise soit veudepuis plusieurs annees en ça, en ces contrees là. Ie ne veux pas te faire trouuer plus grand le seruice que ie te fay, te donnant la cognoissance d'vn si notable & si honorable Cheualier: mais ie veux que tu me remercies de la cognoissance que ie t'auray donnee du fameux Sancho Pança son Escuyer, en la personne duquel à mon aduis, ie te donne marquées toutes lesgraces d'escuyer qui sont respanduës en toute la bande de ces liures vains de Cheualerie: Et avec cela Dieu te tienne en santé, & qu'il ne m'oublie pas.



PREMIERE
PARTIE DE
L'INGENIEUX
GENTIL-HOMME DOM
Quixote de la Manche.

CHAPITRE PREMIER.

*De la condition & exercice du fameux
Gentil-homme Dom-Quixote de
la Manche*



L n'y a pas long-temps qu'en vn lieu de la Manche, du nõ duquel ie ne me veulx souuenir, demouroit vn Gentil-hõme de ceux qui ont la läce au ratelier, vne targe antique, vn rouffin maigre, & vn leurier bon coureur. Vne marmite d'vn peu plus de bœuf que de moutõ, vn saupiquet la pl^o part des soupers, des œufs & du lard les Samedis, des lentilles le Vendredy, & quelque pigeonneau de furcroist les Dimanches, consommoit les trois parts de son bié. Le reste s'employoit en vn faye

*Espagnol
dit, les iours
de parmy
semaine.
b'ne Gou-
uernante ou
femme de
charge.*

de fin drap & en des chausses de velours pour l'Espagne, avec les pátouffes de mesme, & les iours ouvrieriers il se paroît de songris de minime de p fin. Il auoit en sa maison vne b seruante qui pa soit quarante ans, vne niepce qui n'en auoit p encores vingt, & vn valet bon pour les champs pour la place, lequel selloit aussi bien le rouffin comme il prenoit la serpe, L'aage de nostre Gentil-homme approchoit de cinquante ans. Il estoit de forte complexion, sec de corps & maigre de visage, il estoit tousiours fert matinal & grand amateur de la chasse. L'on veut dire qu'il auoit le furnom de Quixada ou Quesada (car en ce cy il a quelque different entre les autheurs qui escriuent de ce fait) encor que par coniectures vrayes semblables l'on pense qu'il s'appelloit Quixana mais cela importe peu à nostre compte, il suffit qu'en la narration d'iceluy, l'on ne sorte vn seul point de la verité. Il faut donc scauoir que le tēps que nostre susdit Gentil-homme estoit oisif (qui estoit la plus part l'année) il s'a donoit à lire de liures de Cheualeries, avec tant d'affection & de goust, qu'il oubliâ quasi entierement l'exercice de la chasse, & mesme l'administration de ses biens : & passa si auant sa curiosité & folie en cela, qu'il vendit plusieurs minots de terre de seimeure, pour acheter des liures de Cheualerie, à fin de les lire, & par ce moyen il en porta à la maison tout autāt qu'il en pût recouurer, mais d'entre tous, pas vn ne luy sembloit sibeau que ceux que composa le fameux Felician de Silua, parce que la clarté de leur prose, & leurs raisons entreueschées, luy semblaient faites comme de perles :